



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 17 novembre 2009

Agenda

Lundi 23 novembre

-15h : **Robert KOPP**, correspondant de l'Académie : « *Le modèle universitaire suisse et le modèle universitaire français* ».

Lundi 30 novembre

-15h : **Philippe KOURILSKY**, professeur au Collège de France : « *La biologie dans l'université et les institutions de recherche françaises* ».
-Comité secret.

Lundi 7 décembre

-15h : Élection au fauteuil de **Jean-Marie Zemb** (section Philosophie).
-15h : **François d'ORCIVAL** : Lecture de Notice sur « *La vie et les travaux de Henri Amouroux* ».
-Comité secret.

Lundi 14 décembre

-12h30 : déjeuner des Académiciens en l'honneur du Président sortant, salon Bonnefous.
-15h : Élection au fauteuil de **Jean Foyer** (section Législation).
-15h : **Michel PÉBEREAU**, membre de l'Académie : « *Le bilan de la crise* », avec interventions de **Bertrand Collomb**, **Jacques de Larosière**, **Jean-Philippe Cotis** et **Michel Didier**.
-18h30 : Remise des prix Onassis de l'Institut pour le Droit et les Belles-Lettres, Coupole.

Lundi 11 janvier

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
-12h30 : déjeuner des Académiciens.
-15h : **Jean BAECHLER**, membre de l'Académie : « *Les origines de la démocratie* ».

Lundi 18 janvier

-15h : **Philippe LABURTHE-TOLRA**, anthropologue : « *La démocratie sous le regard d'un anthropologue* ».

Honneurs et distinctions

Par décrets du Président de la République en date du 13 novembre 2009, pris sur le rapport du Premier ministre :

Michel Albert, secrétaire perpétuel de l'Académie, est élevé à la dignité de grand'croix dans l'ordre national du Mérite.

Raymond Boudon, membre de l'Académie, est promu au grade de Commandeur dans l'ordre national du Mérite.

Au Japon, en présence de S.M. l'Empereur Akihito, **Jean-Robert Pitte**, membre de l'Académie, a reçu, l'Étoile d'Or et d'Argent dans l'Ordre du Soleil Levant.

Séance publique solennelle

L'Académie a tenu hier, sous la Coupole du Palais de l'Institut, sa séance publique solennelle. En présence de très nombreux invités, de plusieurs fondateurs et de quelque soixante-dix lauréats des prix décernés par l'Académie, le président **Jean-Claude Casanova** a ouvert la séance par un discours sur l'Université¹, thème qu'il a retenu pour son année de présidence sous le libellé « Université, science et recherche dans la France d'aujourd'hui ».



Photo : Brigitte Eymann

Tout en évoquant les contributions des orateurs qui viennent chaque semaine traiter devant l'Académie des différents aspects de ce sujet, Jean-Claude Casanova a rappelé que le but vers lequel devait tendre l'Université était, avant toute autre chose, la recherche de l'excellence scientifique.

Le vice-président **Jean Mesnard**, qui succèdera à Jean-Claude Casanova à la présidence l'Académie dès le 11 janvier 2010 (voir colonne ci-contre), a lu le palmarès et fait applaudir les lauréats.

Ce fut ensuite au tour de **Michel Albert**, secrétaire perpétuel de l'Académie, de prononcer un discours. Quelques extraits particulièrement significatifs de ce discours intitulé « L'Académie au présent » sont publiés au verso de cette Lettre.



¹ Le discours du président Jean-Claude Casanova ainsi que celui du secrétaire perpétuel Michel Albert seront disponibles d'ici quelques jours sur le site de l'Académie <www.asmp.fr>.

« L'Académie au présent » **Discours du Secrétaire perpétuel**

- Dans le discours qu'il a prononcé sous la Coupole du Palais de l'Institut, **Michel Albert**, secrétaire perpétuel de l'Académie, s'est attaché à souligner la spécificité de l'Académie et à souligner son utilité dans la société contemporaine. Il a notamment déclaré :

- « Dès l'origine, étaient associées aux « humanités », à la philosophie ou à l'histoire, les disciplines plus récemment constituées, telles que l'économie politique et la science sociale. L'Académie a ensuite intégré les sciences politiques, la sociologie, la démographie, la statistique, au fur et à mesure de leur apparition dans le paysage intellectuel. Elle a ainsi élargi le choix de ses membres, à mesure que les sciences humaines et sociales découvraient elles-mêmes de nouveaux champs d'études et de nouvelles méthodes. Pour autant, elle n'a jamais cherché à imposer ni même à définir, une théorie unique et générale d'explication de l'histoire et de la société. Elle reste en cela fidèle à son exigence de pluralisme intellectuel, à sa défiance vis-à-vis des idéologies, mais aussi à sa vocation d'indépendance à l'égard des pouvoirs publics. Aujourd'hui encore, le pouvoir politique ne nous désigne pas ; l'opinion publique ne nous élit pas ; la pensée dominante, quelle qu'elle soit, ne s'impose jamais à nous comme telle.[...]

- « Au cours du XX^e siècle, de grandes théories se sont affrontées pour donner une explication globale de la vie sociale, un fondement unique à l'apparente diversité de l'histoire humaine. Mais aujourd'hui, les grands systèmes d'explication du monde ont perdu de leur autorité. Dans un contexte intellectuel d'éclatement de la pensée, l'Académie des Sciences morales et politiques constitue un exemple unique d'unité dans la diversité. Mais elle l'est surtout par son caractère pluridisciplinaire.

- « Dans la France d'aujourd'hui, par la force des choses, les universités ont leurs spécialités, de plus en plus nombreuses. Les centres de recherches, les laboratoires, les universités, les séminaires, les congrès, les colloques, ne font le plus souvent se rencontrer que des spécialistes occupés des mêmes questions. [...]

- « L'Académie n'a nullement la prétention – ni les moyens financiers et humains – de concurrencer aucun de ces multiples Comités, Conseils, Hauts Conseils. Mais elle est à la disposition des pouvoirs publics en tant qu'organe indépendant. À la différence de toutes les structures citées, l'Académie est apte à porter un regard pluridisciplinaire, et non pas seulement sectoriel ou spécialisé. Telle est d'ailleurs sa mission depuis sa fondation.

- « Que disait Guizot ? « Les Académies [...] groupent sans leur imposer aucun joug, aucune unité factice, des hommes qui, sans ce lien, resteraient absolument étrangers les uns aux autres. » La composition de l'Académie des Sciences morales et politiques réalise cette intention au plus haut point. Elle possède une réelle singularité, en raison de la diversité des disciplines qu'elle réunit, de la diversité des parcours et des compétences de ses membres. Où voit-on l'historien et le métaphysicien, l'homme d'État et le grammairien ; où voit-on le démographe et le sociologue, le géographe et le banquier, l'industriel et l'ambassadeur, le juriste et le journaliste, siéger côte à côte, participer aux mêmes travaux, collaborer à la même œuvre, partager une même convivialité ? Ce compagnonnage construit l'identité même de notre compagnie. Il est la meilleure illustration de l'esprit académique.

- « "Une Académie ne peut pas être composée de spécialistes de la même spécialité, a écrit notre confrère Jean Baechler. [...] Une Académie est un espace généraliste réunissant des spécialistes, et elle pourrait bien être la seule à présenter cet avantage."

- « Parole forte qui nous rappelle une réalité du monde intellectuel d'aujourd'hui : la différenciation des disciplines scientifiques, y compris dans les sciences humaines et sociales, s'est traduite – je l'ai dit – par une spécialisation croissante. Il ne s'agit pas de contester cette spécialisation, qui est bonne en elle-même. Mais il s'agit de ne pas s'en contenter. En cherchant à éclairer un seul domaine scientifique précis, on prend le risque d'obscurcir la vue d'ensemble. Or, les sciences morales et politiques ne peuvent se passer d'une vue d'ensemble de l'homme et de la société.

- « L'Académie a pour elle l'expertise et l'expérience, la pérennité et la capacité de garder la distance nécessaire sur les sujets les plus brûlants. Mais, chacun le sait, elle partage avec toutes les institutions vouées à une réflexion de fond la difficulté de prendre place dans la société de l'information. Et pourtant, dans bien des domaines sensibles, l'opinion règne sans être suffisamment informée. C'est que les contraintes de la médiatisation favorisent l'instantané au détriment de la réflexion, l'émotion au détriment de la raison, l'exagération au détriment de la mesure. »